

## **Les aventures et mésaventures véridiques de Charles Clavier avec son ennemi intime :**

### **le clavier informatique**

Charles Clavier, à l'approche de la retraite, s'était donné le projet de « se mettre à l'informatique ». Les débuts avaient été pénibles, il ne faut pas le cacher. Mais son épouse, secrétaire encore en activité, s'était révélée une pédagogue hors pair et d'une patience infinie. Il était un peu long à intégrer les principes les plus élémentaires.

Déjà le maniement de la souris dans ses grosses mains de maçon avait été une épreuve. Les premiers temps, il n'osait pas utiliser l'ordinateur quand son épouse n'était pas là, car il s'était aperçu rapidement que quand il était en tête à tête avec la machine, elle n'en faisait qu'à sa tête - quand elle voulait bien s'ouvrir ! Tête de mule, elle pouvait très bien faire la sourde oreille et afficher effrontément « le programme ne répond pas » ou bien elle laissait à l'écran un petit rond bleu qui n'en finissait pas de tourner sur lui-même. Et cela horripilait Charles Clavier. Il appuyait alors frénétiquement sur toutes les touches, sans succès bien sûr. Mais il avait vite repéré que la machine se tenait à carreau en présence de sa femme. Par magie, si elle approchait le petit rond se calmait et le document demandé s'affichait docilement. Avec elle peu de caprices. La machine tentait bien quelques rébellions qui ne résistaient guère aux fines stratégies de contournement d'Odette. Celle-ci, toujours maîtresse d'elle-même, lui en imposait. S'il le fallait, elle n'hésitait pas à pénétrer dans les subtils réglages internes, et gagnait toujours la partie. Charles était très impressionné, il se sentait tout petit, dominé à la fois par sa femme et par la machine.

Pourtant en douce, il commença à tenter quelques approches quand il était seul. Un jour, il écrivit une petite lettre à sa fille. La maîtrise du clavier, en prenant son temps, c'était révélée possible. Très satisfait, il s'appropriait à épater sa femme. Quand elle arriva, il se précipita pour lui montrer son petit mot sur l'écran. Disparu celui-ci ! Et pourtant il était sûr de l'avoir enregistré comme il lui avait été enseigné si souvent. On finit par retrouver la lettre bien cachée dans un dossier improbable. Ce jour-là, il comprit que, même si la machine était très intelligente, il fallait lui donner des directives sensées. Lui dire par exemple dans quel placard et dans quelle étagère ranger les documents. Voilà un principe qu'il se promit de tenir pour acquis. Oui mais, ce n'était pas si facile car lui ne connaissait que les bonnes vieilles armoires de grand-mère et point du tout les rangements de fichiers immatériels dans des dossiers virtuels. Il lui fallut un nombre infini de documents perdus temporairement ou définitivement, de pagaye mise dans les dossiers impeccables d'Odette, pour avoir acquis une toute petite et fragile assurance en la matière. Mais le traitement de textes l'avait séduit. Ecrire un beau texte sans rature, figolé à l'infini, ça lui plaisait. L'envoyer par magie à son destinataire qui le recevrait à l'instant et lui répondrait de même, formidable !

Il ne s'arrêta pas en si bon chemin. Il entreprit de chercher sur internet des pièces pour réparer la machine à laver. Là, succès total pour trouver la chose en question, bien qu'il lui ait fallu voir passer pas mal de choses telles que : comment régler ses ennuis de prostate, en deux semaines, sans médicament, avec les herbes du Docteur x - qui n'avaient aucun rapport avec ce qu'il cherchait. Il

commença à comprendre qu'internet avait tendance à accaparer l'attention de l'utilisateur pour acheter ce dont il n'avait même ni besoin, ni envie. Il apprit à trier.

Mais passer la commande et payer restait pour lui une étape impressionnante. On lui demandait d'ouvrir un compte, de donner des mots de passe, de bien remplir chaque case, il le faisait consciencieusement. Erreur, il recommençait et recommençait encore. Quelquefois ça finissait par marcher (surtout quand Odette s'en mêlait). Mais lorsqu'il fallait donner son numéro de carte bleue et tous les codes de sécurité, alors là, il devenait franchement inquiet. Il ne tenait pas à ce que toutes ces opérations virtuelles ne se soldassent par une grosse ponction bien réelle sur son compte en banque et qu'Odette, elle, ne se fâchasse tout rouge.

Voilà, nous laissons là Charles Clavier en tête à tête avec son clavier. Ils se sont un peu apprivoisés, quoique l'ordinateur reste pour Charles encore plein de mystère et souvent de mauvaise volonté, et que de son côté la machine craigne toujours les facéties de son utilisateur...

Charles s'est fait une règle de ne pas se mettre sur l'ordi. en soirée, lorsqu'il est fatigué, car alors les échecs et maladresses qui se multiplieraient risqueraient de le mettre dans un état de fièvre peu propice au sommeil... Il a encore du chemin à faire pour se mesurer à la tranquille assurance de son épouse, mais ça avance !